

Valeur dépréciative et intensité dans les comparaisons stéréotypées en espagnol

Ramon Marti Solano

▶ **To cite this version:**

Ramon Marti Solano. Valeur dépréciative et intensité dans les comparaisons stéréotypées en espagnol. Les émotions et les valeurs dans la communication I. Découvrir l'univers de la langue, 2016. hal-01174466

HAL Id: hal-01174466
https://unilim.hal.science/hal-01174466

Submitted on 20 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ramón Martí Solano
Université de Limoges / FRED

Valeur dépréciative et intensité dans les comparaisons prototypiques stéréotypées

Résumé

Les comparaisons prototypiques stéréotypées telles que *más (sucio) que el palo de un gallinero* ou *(comer) como una lima*[1], dont les équivalents en français sont, respectivement, *(sale) comme un peigne* et *(manger) comme un ogre*, ont été traditionnellement décrites comme des moyens stylistiques marquant un degré d'intensité maximal ou superlatif de l'élément comparé. Associées à des adjectives axiologiquement négatifs, ou à des verbes souvent axiologiquement neutres, ces structures sont aussi l'expression de la subjectivité du locuteur et sont, de ce fait, des marqueurs de modélisation véhiculant une valeur clairement dépréciative envers l'interlocuteur ou une troisième personne. Une exploration dans les grands corpus de référence de la langue espagnole a montré qu'elles sont principalement utilisées dans la langue parlée, d'où leur apparition dans des pièces de théâtre et dans les parties dialoguées des romans.

Mots-clé : *comparaisons prototypiques stéréotypées, valeur dépréciative, intensité, espagnol, langue parlée.*

1. Les comparaisons prototypiques stéréotypées

Il existe un nombre important de structures comparatives lexicalisées, et pourtant figées, dans beaucoup de langues qui relèvent, entre autres, de la créativité et de l'inventivité de ces communautés linguistiques. Un certain nombre d'entre elles sont « « quasi-universelles » telles que *blanc comme neige* » (Szende 1999 : 67), tandis que d'autres sont

[1] Voici leur traduction littérale : « plus sale que le perchoir d'un poulailler » et « manger comme une lime (outil) ».

vraisemblablement idiosyncrasiques, reflétant l'esprit ou le génie d'une langue particulière, en l'occurrence l'espagnol dans cette étude, par le biais de l'utilisation d'un patronyme, d'un concept ou d'une référence propres à sa culture : *más feo que Picio* (« plus laid que Picio »), *más tonto que una mata de habas* (« plus bête qu'un pied de fèves »[2]). Nous appellerons ces structures des « comparaisons prototypiques stéréotypées » (CPS). Dans la littérature spécialisée en français et en espagnol elles ont reçu différentes dénominations, telles que *fausses comparatives* (Buvet & Gross 1995 : 84), *comparativas estereotipadas* (García-Page 2008 : 144), *comparativas intensivas o hiperbólicas* (García-Page 2008 : 151), *comparación hiperbólica estereotipada* (Satorre Grau 2008 : 183), *comparaisons hyperboliques* (Tamba-Mecz 1979 : 16), *cliché intensif* (Schapira 1999 : 27), *séquences intensives stéréotypées* (Szende 1999 : 68) ou *comparaisons à parangon* (Leroy 2004 : 255 ; Rivara 1990 : 156). Comme on peut le constater, les concepts d'intensité, d'hyperbole et de stéréotype y sont récurrents, ce qui résumerait, en partie seulement, l'essentiel de ce type particulier de constructions comparatives. Elles remplissent dans le discours, et plus particulièrement dans la langue parlée, ou dans les textes de théâtre et les parties dialoguées des romans, une fonction essentiellement expressive car elles déclenchent souvent la réaction verbale ou non verbale de l'interlocuteur. Elles sont également utilisées, bien entendu, dans des énoncés en référence à une troisième personne au singulier ou au pluriel.

1.1. Schémas et types de comparants

Pour cette étude sur les CPS en espagnol à valeur dépréciative nous avons retenu les quatre schémas suivants :

(1) ADJ + *como* + comparant
(2) *más* + ADJ + *que* + comparant
(3) *estar* + *como* + comparant
(4) V + *como* + comparant

[2] Nous avons choisi de fournir des traductions littérales dans des cas comme ceux-ci pour justement montrer l'idiosyncrasie des comparants en espagnol.

Les deux premiers schémas comportent la présence explicite de l'adjectif (élément comparé) tandis que dans le troisième schéma l'adjectif est élidé, donc implicite. Enfin, le quatrième schéma a comme élément comparé non pas un adjectif mais un verbe.

Concernant les types de comparants, ils sont majoritairement des groupes nominaux : *un sollo* (« un esturgeon »), *la sarna* (« la gale »), *alacranes* (« des scorpions »), etc. D'autres types mineurs sont des anthroponymes réels ou fictifs (*Picio*, *Carracuca*, *Abundio*) mais aussi des infinitifs à valeur nominale tels que *pegarle a un padre* (« frapper son père ») ou *el no comer* (« le fait de ne pas manger »).

Ces comparaisons ont été analysées et traitées en tant que compléments comparatifs des adjectifs ou des verbes mais aussi en tant qu'adverbes traduisant « la fonction magn »[3] dans le cadre de la théorie lexique-grammaire (Gross 1996 : 112).

1.2. Marqueurs d'intensité

Les CPS fonctionnent principalement comme marqueurs d'un très haut degré d'intensité, dans lesquelles « le contenu sémantique est réduit à la simple expression de l'intensité » (Mejri 1994 : 112). Elles représentent un procédé stylistique qui va de paire, pour le cas de la langue espagnole, avec l'emploi du suffixe élatif *–ísimo*, marqueur de prédilection dans cette langue romane du degré d'intensité maximal du sémantisme d'un adjectif.

Chaque langue a son propre système de références et déplie sa créativité idiomatique pour marquer l'intensité et éventuellement véhiculer des valeurs soit appréciatives soit dépréciatives. Il est évident que nombre de ces structures peuvent être axiologiquement neutres. Ainsi, *manger comme quatre*, pour ne donner qu'un exemple, est une comparaison à valeur strictement intensive : l'emploi du numéral ne fait que marquer explicitement cette valeur. A ce sujet, « [I]l semble communément accepté que le haut degré d'intensité véhiculé par ces structures comparatives ne réside pas dans l'actualisation lexicale des comparants mais dans l'emploi du moule formel ou de la structure elle-même (Schapira, 2000, p. 31 ; Leroy 2004, p. 263). » (Martí Solano 2013 : 120).

Mais les comparaisons stéréotypées ne représentent exclusivement un moyen stylistique de marquer un très haut degré d'intensité par rapport à une qualité ou à une action car elles peuvent aussi véhiculer d'autres valeurs ou remplir d'autres fonctions discursives ou

[3] Gross donne comme exemple *Paul est bête comme ses pieds*.

pragmatiques. Il s'avère important de signaler, toutefois, que ces constructions ne servent pas exclusivement à marquer le degré maximal d'intensité : elles expriment aussi le degré minimal comme dans *comer como un gorrión* (« manger comme un moineau ») ainsi que d'autres fonctions non liées à l'intensité, bien que dans une moindre mesure.

1.3. Jugements de valeur

La modalisation peut consister, entre autres, en l'introduction dans un énoncé d'une part de subjectivité, autrement dit de modalité subjective ou d'évaluation. Le jugement du locuteur peut ainsi être favorable ou défavorable. De ce fait, ces structures comparatives peuvent être utilisées en tant que jugement de valeur soit appréciative soit dépréciative. *Cantar como los ángeles* (« chanter comme les anges ») ne veut pas dire « chanter beaucoup ou très fort » mais « chanter merveilleusement bien ». De même, *comer como un cerdo* (« manger comme un cochon ») ne signifie pas « manger excessivement » mais plutôt « manger de façon grossière ou impolie ». Ces modalités évaluatives ou jugements de valeur relèvent du positionnement évaluatif du locuteur qui, autre que neutre, est souvent soit appréciatif[4] soit dépréciatif.

Pour cette étude nous avons choisi les adjectifs espagnols axiologiquement négatifs *malo*, *gordo*, *feo*, *tonto* et *loco* (respectivement « méchant », « gros », « laid », « bête » et « fou »). La valeur dépréciative fait partie du sémantisme de ces adjectifs et par conséquent leur insertion dans des structures comparatives ne fait que renforcer et intensifier cette valeur intrinsèque. Cette sélection se veut représentative en ce qui concerne leur emploi au sein des CPS à la fois intensives et véhiculant une modélisation à valeur dépréciative. Il se trouve que « [L]a part d'évaluation subjective prévaut dans ces adjectifs [et que] [L]a qualité qu'ils véhiculent est éminemment relative, graduable à souhait » (Jamrozik 1988 : 91), d'où le fait qu'ils apparaissent souvent faisant partie de ces constructions.

Nous avons également choisi les verbes espagnols *comer*, *sudar*, *portarse* et *apestar* (respectivement « manger », « suer », « se porter » et « puer ») qui peuvent être axiologiquement négatifs ou neutres. Il s'agit, bien évidemment, d'une petite sélection lexicale qui est à la fois très générale mais aussi très représentative des comparés, soit

[4] Des nuances de la valeur favorable ou appréciative attachée a ces constructions sont possibles : *trabajar como un descosido* (littéralement « travailler comme un décousu ») signifie « travailler avec acharnement ».

adjectivaux soit verbaux, qui entrent souvent dans ce type de structures comparatives en espagnol.

2. Objectifs et méthodologie de la recherche

Notre étude en linguistique de corpus est à la fois synchronique et diachronique. Notre objectif principal a été le repérage des CPS en espagnol véhiculant de la modalité évaluative de type dépréciatif. Après cette première étape, nous nous sommes penché sur l'analyse d'exemples afin de montrer comment le cotexte discursif reflète et se fait écho de cette valeur.
Nous nous sommes servi des deux corpus les plus importants de la langue espagnole, à savoir le *Corpus de referencia del español actual* (CREA) et le *Corpus diacrónico del español* (CORDE). Le CREA regroupe un total de 160 millions de mots dont 90% proviennent de sources écrites, principalement d'articles journalistiques. Il s'agit d'un corpus synchronique dont les textes correspondent à la période 1975-2004. De son côté, le CORDE est un corpus diachronique qui regroupe un total de 250 millions de mots de sources exclusivement écrites antérieures à 1975.
Les requêtes se sont réalisées en ayant comme structure les quatre schémas présentés en 1.1. Pour les schémas (1) et (2), les cinq adjectifs sous analyse ont été utilisés systématiquement en tenant compte des formes masculine et féminine pour le genre et de celles du singulier et du pluriel pour le nombre. Pour le schéma (3), où l'adjectif est élidé, les requêtes se sont réalisées avec les différentes formes du verbe *estar* (« être »). Enfin, pour le schéma (4) les formes personnelles et les formes impersonnelles des quatre comparés verbaux ont été utilisées pour les requêtes.
Une fois obtenue la liste des comparants, et pour affiner les résultats, nous avons complété les données en faisant une requête par comparant avec le but de repérer de possibles contraintes lexicales ou des blocages morphosyntaxiques. Ce faisant, nous avons observé, comme nous le montrons dans le Tableau 1, que les comparants anthroponymiques ne fonctionnent qu'à l'intérieur du schéma (2) tandis que la plupart des comparants peuvent alterner entre les trois schémas adjectivaux même si quelques-uns montrent une tendance à apparaître plus souvent dans l'un des trois comme avec *como una chota* / *chiva* (« comme une chevrette »), plus fréquents dans le schéma (3) que dans les deux autres.

Tableau 1. Blocage syntaxique pour les comparants anthroponymiques

Schéma (1) ADJ + *como* + comparant	Schéma (2) *más* + ADJ + *que* + comparant	Schéma (3) *estar* + *como* + comparant
**tonto como Pichote*	***más tonto que Pichote***	**estar como Pichote*
**tonto como Abundio*	***más tonto que Abundio***	**estar como Abundio*
**feo como Picio*	***más feo que Picio***	**estar como Picio*

3. Résultats et analyse d'exemples

Les résultats obtenus sont, en règle général, très nombreux, même s'il y a des différences notables selon le comparé. Il faudrait préciser à ce sujet que nous parlons ici de *types* et non de *tokens* (occurrences) : un nombre important de *types* ne sont représentés qu'une ou deux fois maximum dans nos corpus. Parmi les adjectifs, *malo* est sans doute le comparé dont le paradigme de comparants est le plus varié[5]. Inversement, au lemme *loco* il y a très peu de comparants qui lui sont associés. Comme notre recherche est basée sur des corpus qui sont fondamentalement écrits, nous avons pu constater que ce sous-type de CSP est majoritairement utilisée dans les pièces de théâtre, dans les parties dialoguées des romans ou dans des énoncés en discours direct. Malheureusement, il n'existe pas un grand corpus oral de référence pour la langue espagnole, ce qui aurait permis d'une part, un affinage des résultats et d'autre part, un éventail plus large et plus varié des comparants.

3.1. La méchanceté

Nous avons fait une sélection de tous les comparants associés au lemme *malo* en espagnol qui ont une fréquence haute ou moyenne (ces valeurs sont, bien entendu relatives s'agissant d'expressions pluriverbales et non des mots) et nous les avons classés par champs lexicaux, comme le montre le Tableau 2.

[5] Même si le nombre total de comparants associés au lemme *malo* est de 45, une bonne partie d'entre eux sont des synonymes (*demonio*, *diablo*, *Lucifer*, *Satanás*) ou des variantes ou des expansions (*un dolor*, *un dolor de muelas*). Quelques comparaisons d'auteur ont été aussi trouvées (*el sebo*, *el chichicaste*), s'agissant par conséquent de *hapax legomena*.

Tableau 2. Classification lexico-sémantique des comparants associés au lemme *malo*

Dénominations du diable	*Lucifer, Satán, Satanás, el diablo, el demonio*
Personnages bibliques	*Caín, Barrabás, Judas*
Des personnages fictifs ou réels	*Aponte, Lepe, Calleja*
Des maladies	*la sarna* (« la gale »), *la gangrena* (« la gangrène »), *el tifus* (« le typhus »), *un cólico* (« un colique »), *un tabardillo* (« une fièvre typhoïde »), *el cólera* (« le choléra »), *un dolor (de muelas)* (« une douleur (de dents) »), *la tiña* (« la teigne »)
Des venins	*un veneno* (« un poison »), *la quina* (« le quinquina »[6])
Des animaux	*el alacrán* (« le scorpion »), *víboras* (« des vipères »), *áspides* (« des aspics »)

C'est le diable, le prototype par excellence de la méchanceté, qui remporte la palme, même si d'autres figures bibliques de mauvaise réputation et des personnages idiosyncrasiques à la culture hispanique sont également utilisés, bien qu'à une moindre échelle. Parmi les animaux, on peut observer que ce ne sont que des animaux venimeux, dont la piqûre peut être létale, qui sont utilisés comme comparants, ce qui n'est du tout pas le cas en ce qui concerne les éléments faisant partie du champ lexical des maladies, même si quelques-unes peuvent être mortelles ou très graves.

Dans l'exemple (1) c'est le choléra qui a été choisi comme comparant en référence à une troisième personne absente dans le discours. Il est intéressant de noter que l'emploi de la CPS est précédé de deux segments qui l'annoncent : d'abord une insulte, *la condenada sota*, et ensuite un avertissement sur sa nature. Le caractère méprisant de l'ensemble de l'énoncé est couronné par la CPS qui sert de formule de clôture (rien de plus méchant ne peut y être rajouté).

(1) *LEONOR.- Ya... La condenada sota, ¿verdad? ¡Cuando te digo yo que no te fíes de esa...! Es* ***más mala que el cólera****. FEDERICO.- Pues no, no se ha portado mal. (Saca un puñado de billetes.) Mira.* (CORDE 1889, Benito Pérez Galdós, *Realidad*) [LEONOR.- Je vois… Sacrée pute, n'est-ce pas ? Ce n'est pas pour rien que je

[6] Même si le quinquina (« écorce amère, aux propriétés toniques et fébrifuges ») n'est à proprement parler un venin, nous l'avons classé en tant que tel de par son très mauvais goût et son association métaphorique avec des venins.

te dis qu'il faut s'en méfier… ! Elle est **plus méchante que le choléra**. FEDERICO.- Bon, elle ne s'est pas porté si mal que ça. (Il sort un tas de billets.) Regarde.] [7]

3.2. La corpulence

Le nombre de comparants concernant la corpulence est inférieur au grand nombre de *types* utilisés avec la méchanceté. C'est le cochon dans ses différentes dénominations en espagnol (*cerdo*, *marrano*, *chancho*, etc.) qui l'emporte d'un point de vue quantitatif. Il est intéressant de noter que la baleine, deuxième animal utilisé comme comparant, n'apparaît que dans le corpus synchronique. Inversement, les références à des religieux, souvent des supérieurs ecclésiastiques, *prior* « prieur » ou «*abadesa* « abbesse », ou à des chapons ne se trouvent que dans le corpus diachronique. L'association avec *tonel* (« tonneau ») o *barril* (« baril ») est aussi récurrente dans la langue en général, même si les exemples trouvés dans nos corpus ne sont pas nombreux : deux occurrences avec *tonel* et une seule avec *barril*, les deux corpus confondus.

(2) *Toni.- ¿Conociste a Dany? Se fue con un americano* ***gordo como un cerdo*** *y al final sólo le sacó una chupa de cuero.* (CREA, 1992, Rafael Mendizábal, *Feliz cumpleaños, Sr. Ministro*). [Toni.- As-tu rencontré Dany ? Il est parti avec un Américain **gros comme un cochon** et en fin de compte il n'a pas obtenu de lui qu'une veste en cuir.]

Même si dans l'exemple (2) il n'existe pas d'éléments explicites dans le cotexte faisant écho à la valeur dépréciative de la CPS, c'est le contexte large qui sert de cadre de référence : le mépris envers un client d'un prostitué homosexuel dont il n'a pas tiré suffisamment parti.

3.3. La laideur

[7] Nous avons choisi de donner la référence de chaque exemple en espagnol après celui-ci, entre parenthèses. Les éléments qui s'y trouvent sont, par ordre d'apparition, le corpus (CREA ou CORDE), l'année de publication, l'auteur et le titre de l'ouvrage. Ensuite, nous avons fourni la traduction en français de chaque exemple, entre crochets. C'est nous qui avons réalisé toutes les traductions. Nous voulons remercier ici le Dr. Philippe Colin pour sa révision et suggestions d'amélioration de ces traductions. Les CPS sont en gras et des éléments en rapport discursif ou sémantique avec celles-ci, lorsqu'il y en a, sont soulignés.

Les deux comparants les plus fréquents dans nos corpus sont le personnage prototypique *Picio* et le *pecado* « péché », décliné sous plusieurs variantes : *pecado nefando* « sodomie », *pecado mortal* « péché mortel », entre autres. Le diable vient en troisième lieu, ce qui fait de ce comparant l'un des prototypes à la fois de la méchanceté et de la laideur.
Dans (3) des associations liées au référent réel du comparant, « un bouton infecté », apparaissent dans le cotexte à droite et explicitent sa nature affreuse, sale, et puante et, par association, celle du personnage dénigré.

(3) *Cristina es una progre insufrible, **más fea que un grano infectado**, […], porque además de ser horrible es como sucia, parece como si fuera a oler mal.* (CREA, 1988, Manuel Hidalgo, *Azucena, que juega al tenis*) [Cristina est une bobo insupportable, **plus moche qu'un bouton infecté**, […], parce qu'on plus d'être affreuse elle est sale, on dirait qu'elle sent mauvais.]

Quelques-uns de ces comparants montrent également un grain d'humour et d'inventivité tout en gardant leur valeur dépréciative. En voici une sélection : *un demonio con viruela* (« un diable marqué de petite vérole »), *un Dios azteca* (« un Dieu aztèque »), *un perro pekinés* (« un chien pékinois »), *el trasero de un mono viejo* (« les fesses d'un vieux singe »).

3.4. La stupidité

Peu de comparants et peu d'occurrences ont été trouvés dans nos corpus concernant les CPS associés à la stupidité. Les deux les plus utilisés sont *un cerrojo* « un verrou » et *hecho de encargo/mandado hacer de encargo* « fait sur mesure ». A ceux-ci il faudrait ajouter *una mata de habas* « un pied de fèves » et *Pichote* (personnage fictif prototype de la stupidité). Ces derniers semblent être exclusivement propres à la variété européenne de l'espagnol car nous n'avons pas trouvé d'occurrences dans les 21 variétés de l'espagnol américain.

(4) - *¿De modo -preguntó don Estanislao- que tu protector es don Adolfo? Le conozco de sobra. Es un tonto; **más tonto que mandado hacer de encargo***. (CORDE, 1898, Ángel Ganivet, *Los trabajos del infatigable creador Pío Cid*) [Alors, il paraît que ton protecteur est Don Alfonso ? demanda don Estanislao. Je ne le connais que trop bien. Il est bête, **plus bête que s'il avait été fait sur mesure**.]

La valeur dépréciative est moindre dans (4) que dans les exemples analysés précédemment. Elle y est, toutefois, ne serait-ce que par l'intension réitérative du locuteur : la CPS est, dans

ce cas de figure, un élément d'intensification à double titre car il suit immédiatement le groupe nominal *un tonto* (« un idiot »), souligné dans le texte.
Mais le comparant peut devenir une sorte de formule immotivé, voire très immotivée, et par conséquent pas forcément associée à un comparé concret. Ce comparant joker ou passe-partout renvoie, de ce fait, automatiquement à une qualité négative, soit elle le fait d'être basané ou laid comme en (5) ou têtu comme en (6).

(5) *Consolación - El que nació bailando, por lo visto, es un zagalillo de este alto,* ***más negro y más feo que mandado hacer***. (CORDE, 1906, Serafín Álvarez Quintero, *El genio alegre*) [Consolación - Celui qui est né danseur apparemment c'est un gamin de cette hauteur, **plus basané et plus laid que s'il avait été fait sur mesure**.]

(6) - *¡Rediós, eres* ***más tozuda que hecha de encargo****!* (CREA, 1984, Andrés Berlanga, *La gaznápira*) [- Merde, tu es **plus têtue que faite sur mesure** !]

3.5. La folie

L'association privilégiée concernant la folie en espagnol est la *cabra* (« chèvre »), ou la *chota* ou *chiva* (« chevrette »). *Chota* n'apparaît que dans des exemples en espagnol européen, tandis que *cabra* et *chiva* apparaissent aussi bien en espagnol européen qu'en espagnol américain.
En deuxième lieu, mais beaucoup moins fréquent, se trouve le comparant *cencerro* « sonnaille », une association exclusive de l'espagnol européen qui semble privilégier le schéma (3), c'est-à-dire la construction avec le verbe *estar* et l'adjectif élidé, illustré dans l'exemple (7).

(7) *Coral.- (Turbada, lo echa a broma.) Mamá,* ***estás como un cencerro****. ¿No te das cuenta de que me hablas de él como de un novio?* (CREA, 1986, Buero Vallejo, *Lázaro en el laberinto*) [Coral.- (Déconcertée, elle le prend en plaisanterie) Maman, **tu es folle comme une sonnaille**. Tu ne te rends pas compte que tu me parles de lui comme d'un fiancé ?]

Toutefois, nous avons trouvé des exemples, comme le (8), où le comparant est utilisé comme faisant partie du schéma (1). Il s'agit ici d'un cas particulier car en discours indirect, dans

lequel la locutrice reprend les paroles prononcées contre elle par le *señor*. L'élément souligné dans le cotexte à droite fait écho à la valeur dépréciative contenue dans la CPS.

(8) *Consolación -No, señor; acaba usted de decirle a mi tía que se va de esta casa porque yo estoy* ***loca como un cencerro*** *y* <u>*usted no me puede resistir*</u>*.* (CORDE, 1906, Serafín Álvarez Quintero, *El genio alegre*) [Consolación – Non, Monsieur; vous venez de dire à ma tante que vous quittez cette maison parce que je suis folle comme une sonnaille et <u>vous ne pouvez pas me supporter</u>.]

3.6. Les actions

Le nombre de comparants que nous avons trouvés pour les quatre comparés verbaux *comer*, *sudar*, *portarse* et *oler* est très réduit par rapport aux comparants associés aux adjectifs de notre sélection. Il y a un seul comparant commun à tous : il s'agit du cochon. Ce résultat, bien qu'il ne soit surprenant met de relief le rôle qui joue cet animal dans la culture hispanique et les actions qui lui sont associées comme l'illustrent les exemples (9) et (10).

(9) *Pero es lo cierto que el ilustre periodista […]* ***se ha portado como un cerdo*** *distanciándose de nosotros…* (CORDE, 1962, Francisco Ayala, *El fondo del caso*) [Mais il est vrai que l'illustre journaliste […], **s'est comporté comme un cochon** en s'éloignant de nous…]

(10) Si yo llevara toda la ropa que él lleva **apestaría como un cerdo**. (CREA, 2001, Lorenzo Silva, *Del Rif al Yebala. Viaje al sueño y a la pesadilla de Marruecos*) [Si je portais tous les habits qu'il porte **je puerais comme un cochon**.]

Pour manger, les associations les plus récurrentes sont *una bestia* (« une bête »), *un bárbaro* (« un barbare ») et les plus idiosyncrasiques sont *una lima* (« une lime ») et *un descosido* (« un décousu »). Pour suer, les associations les plus récurrentes sont un cerdo (« un cochon ») et *un condenado* (« un condamné à mort ») et les plus idiosyncrasiques sont *un pollo* (« un poulet ») et *un pato* (« un canard »).

4. Conclusions

Les CPS ne sont que des marqueurs d'un très haut degré d'intensité : elles peuvent être aussi des marqueurs de subjectivité véhiculant principalement une valeur appréciative ou dépréciative. Pour ce qui est des CPS à valeur dépréciative, il existe, en règle général, un grand nombre de *types*, ce qui relève de la créativité idiomatique de l'espagnol, par rapport au petit nombre d'occurrences pour chaque *type*. Elles apparaissent majoritairement dans les parties dialoguées des romans et dans des énoncés en discours direct mais surtout dans des pièces de théâtre, ce qui confirme le lien entre la valeur dépréciative de ces énoncés et l'oralité. Une recherche sur des corpus oraux ou sur un corpus *ad hoc* à partir des blogs et de réseaux sociaux, en tant que dépôts privilégiés de toutes sortes d'énoncés à forte valeur dépréciative, pourrait éventuellement compléter les résultats obtenus à partir de corpus généraux plus classiques.

Bibliographie

García-Page, M. (2008). « La comparativa de intensidad: la función del estereotipo ». *Verba*, n° 35, 143-178.

Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français*. Paris : Ophrys.

Jamrozik, E. (1988). « De la subjectivité dans le lexique ». *Langages*, n° 89, 87-96.

Leroy, S. (2004). « Sale comme un peigne et méchant comme une teigne ». In F. Lefeuvre et M. Noailly (eds), *Intensité, comparaison, degré 1*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 255-268.

Martí Solano, R. (2013). « Degré et marqueurs d'intensité dans l'expression de la joie en anglais, français et espagnol ». In H. Chuquet, R. Nita, et F. Valetopoulos (eds), *Des sentiments au point de vue : études de linguistique contrastive*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 117-136.

Mejri, S. (1994). « Séquences figées et expression de l'intensité : essai de description sémantique ». *Cahiers de lexicologie*, n° 65, 111-122.

Real Academia Española: Banco de datos (CORDE). *Corpus diacrónico del español*, (page consultée le 10.04.2015) <http://corpus.rae.es/cordenet.html>.

Real Academia Española: Banco de datos (CREA). *Corpus de referencia del español actual*, (page consultée le 10.04.2015) <http://corpus.rae.es/creanet.html>.

Rivara, R. (1990). *Le système de la comparaison. Sur la construction du sens dans les langues naturelles*. Paris : Minuit.

Schapira, Ch. (1999). *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*. Paris : Ophrys.

Schapira, Ch. (2000). « Du prototype au stéréotype et inversement : le cliché *comme + SN* ». *Cahiers de lexicologie*, n° 76, 270.

Srepová, M. (1996). « Comparaison et métaphore figées en lexicologie pragmatique unilingue et bilingue ». *La Linguistique,* n° 32/1, 63-78.

Szende, Th. (1999). « A propos des séquences intensives stéréotypées. Plaidoyer pour une description lexicographique ». *Cahiers de lexicologie*, n° 74, 61-77.